

LE PETIT ÉCOLIER



Année
1950

N° 4

JOURNAL
DE L'ÉCOLE
F. BUISSON
PHILIPPEVILLE
(ALGÉRIE)

PRÉSENTATION



Toutes les classes de l'école F. Buisson ont travaillé, cette année, à la préparation de leur journal, le "PETIT ÉCOLIER".

A l'image de leurs aînés du Cours complémentaire, les petits élèves ont tenté de traiter divers sujets avec, parfois, une délicate sensibilité, une naïveté exquise.

La composition, la gravure, l'impression ont été, comme par le passé, entièrement réalisées à l'école.

Tout cela, certes, a demandé bien du travail et de la patience...

Aussi, — ne serait-ce que pour tous ces efforts — puisse notre journal recevoir de toi, ami Lecteur, un sympathique accueil!



Dessin de Koczian Norbert
(7 ans).

Sur une branche fleurie

Le canari chante gaiement sa belle chanson.

DEBILI Mohamed (6 ans).



Le pinson joyeux sautille sous les feuilles vertes.

DÉSIDÉRIO Jean-Marc (6 ans $\frac{1}{2}$).



Dessin de
Camilléri Gérard

J'aime le printemps...

On voit des papillons et des petits oiseaux.
Richard BONGIORNO (6 ans).



Il y a du soleil, il fait bon.
Roger DI MÉGLIO (7 ans).



Les rosiers sentent bon ; j'ai vu les hirondelles.
André DI MÉGLIO (7 ans).



Le temps est beau ; les oiseaux voltigent.
Jean-Claude CRISCUOLO (6 ans $\frac{1}{2}$).



J'aime le printemps parce que les cigognes
sont revenues. Gérard CHETBOUN (6 ans $\frac{1}{2}$).



J'aime le soleil, les fleurs et les petits oiseaux.
Bernard DOBEZ (6 ans $\frac{1}{2}$).



Dessin de :
Laouar Abdelaziz
Ovidio Guy
Pons René

Demain, jeudi...

J'irai chez ma tante. Il y a de jolies bêtes :
des ânes, des vaches, des taureaux, des coqs et
des brebis.

Robert MIGLIASSO (6 ans $\frac{1}{2}$).



Je vais bien m'amuser à la maison avec mes
jouets.

Henri AZZOPARDI (7 ans).



J'irai à la pêche avec mon papa. Je porterai la
ligne et le panier.

Bernard DOBEZ (6 ans $\frac{1}{2}$).



René ira à la plage avec son papa et sa ma-
man. Il fera flotter son petit voilier rouge.

Texte et dessin

de Roland DI NAPOLI (6 ans $\frac{1}{2}$).



DANS LE JARDIN

Dans le jardin les lourdes branches des citronniers pendent jusqu'à terre.

Texte de Senguer K.

Dessin de Eorg Ph.



SUR LA MARE

Sur la mare fleur'e de joi'e, les petits canards flottent comme des joiets de celuloïd.

Texte de Marquer A.

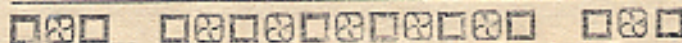
Dessin de Poulmaire F.



PRÈS DU PONT

Près du pont, sous les arbres, une barque glisse silencieusement.

Texte de Schibler R.



LA VACHE BLANCHE

La belle vache blanche meugle et la fermière trait le bon lait blanc.

Texte de Cassar André (7 ans $\frac{1}{2}$).

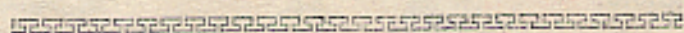
LE COQ

Dans la basse-cour, le coq chante dressé sur ses ergots; les oies se suivent à la queue leu leu.



Texte de Chastannes Gérard (8 ans).

Dessin de Calozzi et d'El Bèze.



DANS LA FERME

La poule couve dans un coin. Au bout de vingt et un jours, les jolis petits poussins jaunes sortent de l'œuf.

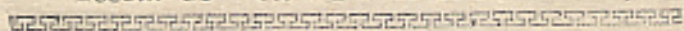
Gette Jean-Louis (7 ans $\frac{1}{2}$).

Au printemps, les cisillons sortent de l'œuf et leurs parents vont chercher la becquée.

Jennepin Gérard (7 ans $\frac{1}{2}$).



Dessin de J.P. Baralo et de P. Marquet.



LA COUR DE LA FERME

Dans la cour de la ferme tous les animaux sont réunis. La fermière donne du grain aux poules et aux coqs. Le valet porte des seaux d'eau. Les canards avancent dans



la mare. Un dindon fait la roue. Les cochons mangent tranquillement leur pâtée. Le fermier se prépare à aller aux champs et la petite fille donne des salades aux lapins.

MOLY Claude (8 ans $\frac{1}{2}$)
Cours élémentaire 2^e année A.

LA VEILLÉE

La famille est réunie au coin d'un bon feu. Autour du père il y a la mère et les enfants. Dans son fauteuil papa lit son journal. Sur la chaise maman tricote. La fillette fait ses devoirs soigneusement. Le petit frère joue avec son train. La famille se couche à neuf heures.

DUBOIS Bernard (8 ans)

Cours élémentaire 2^e année A.



CHIEN ET CHAT

Minet dort tranquillement au soleil. Soudain Médor qui rôdait aux environs arrive. Alors le poil de Minet se hérisse. Ses griffes sortent de leurs gaines. Ses yeux étincellent. Il crache des injures : « Pff ! pff ! » Médor montre ses crocs. Il aboie avec rage. Minet, d'un bond est sur lui. Il commence à le déchirer de ses griffes d'acier, tandis que Médor lui enfoncé ses crocs dans la hanche. Pourtant à la fin, Médor est vaincu. Il s'en va la queue basse. Quant à Minet il se recouche tranquillement au soleil.

MARIN Joël (9 ans)

Cours élémentaire 2^e année B.

LA PÊCHE À LA LIGNÉ

De bon matin Jean part à la pêche. Un brouillard bleu fume sur le fleuve. Le pêcheur s'assoit sur l'herbe humide, monte sa canne à pêche, met un ver au bout de sa ligne et la lance dans l'eau transparente. Au bout de quelques moments le bouchon s'enfonce, remonte à la surface de l'eau, puis s'enfonce encore. Le pêcheur lève brusquement sa ligne, et que voit-il ? Un goujon !

Il le décroche de l'hameçon, le met dans son panier et, tout joyeux, il s'en retourne à la maison.

CIANFARANI Jacques (9 ans $\frac{1}{2}$).

Cours Moyen 1^{re} année A

UN MENDIANT

Ce matin, en passant sous les arcades, j'ai vu un pauvre mendiant, tout détrempé, sur le trottoir, demander l'aumône.

Ses souliers percés laissent sûrement entrer l'eau pendant les jours pluvieux. De chaussettes, il n'en a point. Son pantalon effrangé vers le bas est troué à chaque genou. Un sac lui sert d'imperméable. Il n'a pas mangé depuis fort longtemps. Le soir il se couche dans un couloir ou sous un balcon.

Il faut avoir pitié des malheureux, surtout des aveugles.

CABANE Jean-Claude (9 ans $\frac{1}{2}$)

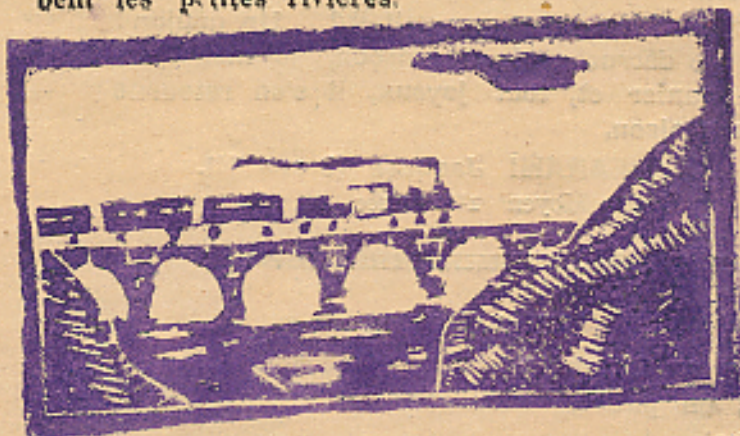
FÉNECH Jean (10 ans $\frac{1}{2}$)

PIZZO Claude (9 ans)

Cours moyen 1^{re} année A

LE VOYAGE EN TRAIN

C'est la première fois que je voyage dans le train. Je suis en joie. Je m'amuse à suivre les fils télégraphiques qui semblent monter et descendre. Je contemple les fermes, les troupeaux, les champs qui s'étalent sur des kilomètres dans le lointain. Le train passe avec fracas sur des ponts qui enjambent les petites rivières.



Je cherche à tout voir et j'écarquille les yeux. Du regard je suis les oiseaux qui s'envolent à notre passage. Accoudé à la fenêtre je rêve, bercé par la cadence monotone du train.

Quand j'arrive à la gare, j'ai un p'tit peu mal à la tête. Mais que c'est agréable de voyager !

FRANCIS Jean (8 ans 1/2).

Cours Moyen 1^{re} année B.



UN BEAU FILM

Le rideau se lève sur une violente tempête qui balaie les côtes bretonnes.

Le gardien d'un phare aperçoit au large un bateau en détresse. Le signal d'alarme retentit. Une équipe de marins à la face ridée accourt sur la grève. On met une chaloupe à la mer. Bientôt les rameurs atteignent le navire et grâce à la volonté farouche de ces hommes tous les naufragés sont ramenés sains et saufs.

CÉSARINI Daniel (8 ans $\frac{1}{2}$).

Cours Moyen 1^{re} année B

DANS MON JARDIN

Allongé sous un pommier je regarde autour de moi s'agiter le petit monde des insectes. Un scarabée d'or repose paresseusement dans le calice d'un bouton d'or. Les fourmis laborieuses cherchent des grains pour enrichir leur provision d'hiver.

Avec un bâton je gratte la fourmilière : les fourmis courent en tous sens, se ressaisissent et se mettent à l'ouvrage pour réparer la fourmilière endommagée. Des chenilles en procession glissent le long des arbres.

Des papillons aux ailes multicolores se posent sur les fleurs. Une cigale m'évoquant chante sur l'arbre qui m'abrite.

Des mûcherons innombrables dansent une ronde infatigable. Une grosse araignée velue tisse une superbe toile entre les grosses branches d'un jeune poirier.

ALAIN Attard (10 ans)

et **AZZOPARDI** Marc (9 ans)

Cours moyen 1^{re} année C.

LES PÊCHEURS

Ils partent de très bonne heure pour atteindre le cap avant l'aube. Là-bas, ils jettent leurs filets qu'ils tirent derrière le chalutier sur une distance d'environ cinq cents mètres. Ensuite, ils les hissent à bord : ils sont pleins de poissons frétillants qui luisent au soleil levant,



Au repàs, contents de leur prise, les pêcheurs plaisantent gaiement. Puis, vers une heure, ils rentrent au port, le bateau chargé de poissons. Les mouettes criardes suivent le chalutier dans son sillage.

Sitôt leur poisson déchargé, les pêcheurs reprennent leurs filets pour le lendemain.

GUERMONPREZ Georges (10 ans)

Cours moyen 2^{me} année A.

STORA

Après avoir suivi la route de la corniche, nous apercevons Stora qui, blotti au creux d'une montagne, mire dans les eaux calmes de la mer Méditerranée ses blanches maisons.

Des rues propres mènent les promeneurs aux plages situées tout le long du parcours.

Au centre du village se dresse majestueusement l'église dont le clocher domine les autres maisons. Sur les quais, baignés de soleil, les pêcheurs vont et viennent, réparant leurs filets.

Puis, leur ouvrage terminé, ils partent pour la pêche. Ils quittent le port sur leurs barques quand le soleil disparaît à l'horizon.

SCOTTO DI VETTIMO Antoine (11 ans).

Cours moyen 2^{me} année.



MATIN DE NOEL

Noël ! Noël ! Avec quelle impatience j'attendais ce jour lorsque j'étais enfant !

Moi qui d'ordinaire me faisait tirer l'oreille pour me lever, j'étais le premier éveillé ce matin-là. Je m'essayais sur mon lit, doucement pour ne pas réveiller ma mère qui dormait près de moi.

J'essayais de distinguer ce qu'il y avait près de mes souliers, et dès que mes parents me le permettaient je courais m'emparer de mes jouets. Puis j'allais embrasser papa et maman.

FERRET Jacky (11 ans $\frac{1}{2}$)

Cours : ven 2^e année

UNE PARTIE DE PÊCHE

Un jour, mon oncle me dit : « Viens, nous allons à la pêche ».

Arrivés sur les quais, nous nous installons. Je lance ma ligne à l'eau. Le bouchon danse, va et vient. En attendant que le poisson morde, je regarde autour de moi.

Sur l'eau des barques passent. Plus loin des baigneurs s'ébattant, des promeneurs discutent entre eux. Le ciel est bleu. Une douce brise secoue les feuilles des arbres.

Soudain, le bouchon s'enfonce. Je ferre : un éclair d'argent traverse l'air. C'est une daurade frétilante. Je la mets dans le panier et je continue ma pêche.

Vraiment c'est charmant !

MARIN Hervé (11 ans)

Cours moyen 2^e année A.

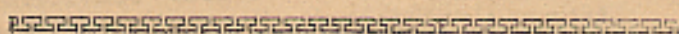
A LA CAMPAGNE

Ah! Qu'il est agréable de se promener dans la campagne, de se jeter dans les hautes herbes, de respirer le parfum des fleurs, de faire de jolis bouquets! Qu'il est agréable aussi de jouer, de courir, de se cacher derrière les buissons puis, quand on s'est bien amusé, d'aller boire de l'eau fraîche au ruisseau.

Pour se reposer un peu, on regarde passer un train. Quelquefois on aperçoit un ami qui agit son mouchoir. Quand on repart à la maison, on est un peu las mais bien content.

CURATO Pierre (11 ans $\frac{1}{2}$)

Cours moyen 2^e année C.



TITI

Qu'il est mignon Titi, le petit chat de Monsieur Charles! que ses yeux verts sont brillants! et ces petites griffes bien soignées et joli son poil soyeux, gris, à taches brunes!

Il obéit à la moindre parole de son maître et il aime caresser son dos rond. Il ronronne sans cesse.

Qu'il est beau ce petit chat!

RAGUCCI Alain (10 ans)

Cours Moyen 2^e année C.



UNE MÉNAGERIE

Jeudi après-midi, nous avons visité la ménagerie du cirque Amar. Après avoir pris nos billets nous nous sommes dirigés vers la tente des chevaux ; ils étaient tous gras. Il y en avait de toutes couleurs : des blancs, des marrons, des noirs et tous avaient la peau luisante. Ensuite venaient les ponneys, petits et gras. Nous nous sommes adressés à un Anglais qui les gardait et il nous a dit qu'ils venaient des colonies anglaises et qu'ils ne grandissaient pas plus.

Pientôt des rugissements nous apprirent que les fauves ne se trouvaient pas bien loin. Il y avait des lions au nombre de huit. Leurs longues crinières leur couvraient la tête et ils avaient un air royal et majestueux. A côté, six tigres royaux allaient et venaient ; leur marche était souple, lest et ils avaient une peau splendide. Dans une autre cage quatre ours blanc s'amusaient comme des enfants. Une panthère noire avait l'air en colère car elle poussait des cris perçants, sautait d'un bout de la cage à l'autre. Après la visite des bêtes féroces nous sommes allés voir les singes : il y en avait de toutes les races ; ils sautaient, criaient, gesticulaient dans leurs cages et faisaient mille grimaces. Pour terminer notre visite au Zoo, nous avons vu les éléphants. Ils étaient quatre. Ils se dandinaient tous et leurs trompes s'avançaient pour saisir des cacahuètes que leur donnaient les visiteurs.

CADDEO Jacques (11 ans $\frac{1}{2}$)

Cours supérieur.

UN MONTREUR DE SINGE

Il est une heure et quart et je me dirige vers l'école. En traversant la rue Antoine Brune, j'entends des cris et des éclats de rire. Je m'approche alors d'un groupe de personnes regardant un indigène qui tient en laisse un petit singe. Les enfants taquinaient l'animal et celui-ci leur fait de vilaines grimaces et pousse des petits cris. Quelques personnes lancent à la bête des mandarines, des morceaux de sucre et du pain. D'autres jettent des pièces, que le petit animal ramasse et remet à son maître.

L'indigène donne soudain un ordre en arabe; alors le petit singe se met à sauter et à danser. Il prend le bâton de son maître et en menace les spectateurs. Puis il se met à éplucher des cacahuètes qu'il croque en montrant ses petites dents.

Puis, tiré par son maître, le petit singe avance à quatre pattes, suivi d'un grand nombre de gamins.

DELIER André (13 ans $\frac{1}{2}$).



LE NOËL DE PIERRE

C'est la veille de Noël. Mon petit frère Pierre cire ses petits souliers marrons et les pose délicatement devant la cheminée de sa chambre. Après avoir fait un bon dîner, et réveillé durant deux heures, tout le monde se couche.

Le lendemain, le bambin se réveille tout joyeux, saute en pyjama sur la descente de lit, court vers la cheminée et s'exclame : « Oh ! les beaux jouets que le Papa Noël m'a apportés : un cheval mécanique, un train électrique et une boîte de bonbons. »

Mes parents et moi écoutons derrière la porte. Tout à coup celle-ci s'ouvre, et Pierre, le visage radieux, sort avec une boîte dans ses bras. Nous l'embrassons, puis ma mère lui dit : « Va t'habiller maintenant, petit coquin. » Il s'empresse de le faire ; puis il se met à jouer avec ses beaux cadeaux.

BRÈTHES Gilles.



LA PLUIE

Il pleut à torrents. Le vent rabat la pluie en rafales furieuses. En me rendant en classe je rencontre deux petits écoliers du cours préparatoire qui rasant les murs pour ne pas se mouiller.

— « Brrr. Quel temps, et quel froid ! dit l'un ; si ça continue nous allons bientôt geler.

— « Et dire, fait l'autre, qu'il faut aller en classe par un temps pareil ! Comme si l'on ne serait pas mieux au lit.

— « On ne devrait pas faire classe, rien que pour toi », lui dis-je en les prenant sous ma cape. « S'il fallait écouter tous les élèves, il n'y aurait que des vacances...

Et maintenant courons, si nous ne voulons pas arriver en retard. »

Mais la cloche se met tout à coup à sonner.

Alors nous voilà galopant dans la rue, faisant retourner les rares passants qui nous regardent en souriant.

DEGCUD Lucien (14 ans).



UNE BELLE CÉRÉMONIE

Depuis samedi Philippeville est en fête. Les balcons, les vitrines et les rues principales sont pavoisées. Toute la population attend l'arrivée du Gouverneur général qui doit remettre la Croix de Guerre à la ville.

Aussi dès 7 heures, ce matin dimanche, une foule de spectateurs se presse autour de la place, sous les arcades et devant l'Hôtel de Ville où doit avoir lieu la cérémonie. Un important service d'ordre maintient cette nombreuse assistance.

Après avoir passé en revue les troupes et salué les drapeaux, le Gouverneur général monte sur une estrade avec le Maire, des députés, des sénateurs, des conseillers généraux etc...

M. le Maire, puis M. le Gouverneur rappelant les bombardements de Philippeville. Ils parlent à une tribune ornée des trois couleurs.

La Croix de Guerre est épinglée sur un coussin de velours.

Pendant ce temps le canon tonne, et deux avions vont et viennent.

Ensuite nous assistons à un grand défilé : chasseurs parachutistes, zouaves, coloniaux, Légion étrangère, anciens combattants.

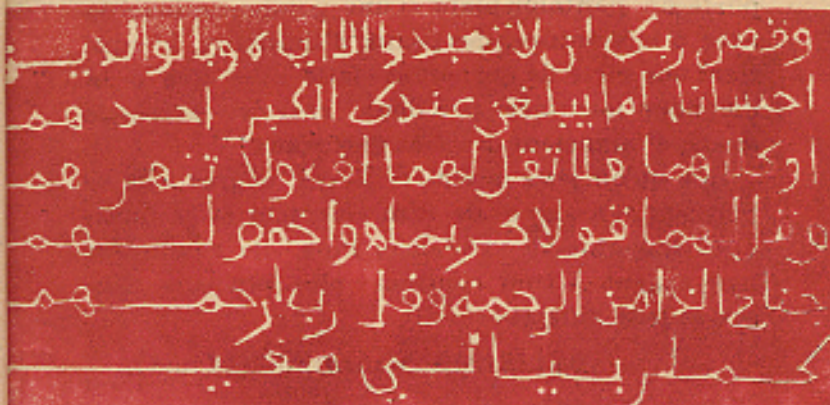
Je les regarde passer, heureux et un peu ému.

RENGADE Christian.



LE CORAN

Il existe à Philippeville une rue qui mène à la Mosquée et qui se nomme la rue du Coran. Elle a été ainsi dénommée en l'honneur du Coran qui est le livre saint des Musulmans et dont le nom signifie : Livre par excellence. Le Coran est divisé en chapitres appelés sourates qui n'ont pas la même longueur. Voici un passage du Coran dont notre professeur d'arabe nous a procuré le texte.



وقضى ربك ان لا تعبدوا الا اياه وبالوالدين
احسانا، اما يبلغن عندك الكبر احدهما
او كلاهما فلا تقل لهما اف ولا تنهرهما
وقل لهما قولا كريما واخفرا لهما
جناحا الذان من الرحمة وقل رب ارحمهما
كما ربياني صغيري

Traduction :

« Ton Seigneur décréta que vous n'adorerez que lui et traiterez bien vos parents.

« Si la vieillesse atteint sous votre toit l'un d'eux, ou tous les deux, montrez-vous patients envers eux, ne les rebrouchez pas mais leur parlez avec douceur. Tenez les tendrement sous votre aile, par mansuétude et dites : « Seigneur, fais leur grâce parce qu'ils m'ont élevé quand j'étais petit. »

Sourate XVII Versets 24-25.

Le Coran n'est pas seulement un livre religieux. Les cadis (juges musulmans) l'utilisent pour rendre la justice.

MOSCHETTI Robert (14 ans).

LES « NÉGROS »

En me rendant à l'école, à 1 heure et quart, une musique sauvage attire mon attention. Pour satisfaire ma curiosité, je descends à pas rapides la rue, au bas de laquelle une véritable fourmilière humaine entoure deux nègres qui chantent et qui dansent.

L'un d'eux, très grand, aux yeux vifs, à l'allure majestueuse, donne sans cesse des coups sur un tambour accroché à son cou par une corde. Il porte un pantalon blanc et une gandoura marron avec, à la ceinture, des peaux d'animaux. L'autre tient une sorte de cornemuse faite avec une peau de bouc terminée par deux roseaux percés de trous, d'où sortent des sons gutturaux.

Dès qu'on jette une pièce à ces nègres, ils se baissent en signe de remerciement et la musique redouble de violence. Puis ils ramassent leur argent et vont continuer plus loin leurs danses et leur musique.

BÉLIZIDIA Mahmoud. (14 ans).



dessin de BOUABSA Foudil

LE BAIN MAÛRE (Hammam)

Le bain est en honneur chez les Musulmans. Aux joies de la propreté, il joint l'avantage de permettre les ablutions nécessitées par le rite.

Celui qui veut prendre un bain, pénètre dans l'établissement par un vestibule qui conduit à une pièce nommée salle fraîche. Là, on remet au patron portefeuille et objets de valeur qu'il déposera dans son coffre. Ensuite, on se déshabille : un garçon vous apporte un pagne que vous enroulez autour de votre taille à la façon des nègres. Puis vous ôtez les chaussures et introduisez les orteils dans la lanière de cuir d'une sandale de bois (*qab qab*). Vous vous dirigez ensuite vers la deuxième salle, où règne une chaleur torride. Alors il faut s'allonger sur le sol pendant une demi-heure et lorsque la transpiration ruisselle sur votre corps, vous frappez dans les mains. A ce signal un homme s'avance vers vous : c'est le masseur. Il commence à opérer ; d'abord, il exerce une lente pression le long des muscles. Puis il fait craquer les os. Ce travail terminé, il vous caresse et vous rince merveilleusement. Vous vous essuyez et vous regagnez la première salle. Ceux qui s'y trouvent vous disent : *qah'ha !* (à ta santé !) et vous répondez : *Allah ssellem koum* (que Dieu vous accorde le salut !). Alors vous vous étendez sur un matelas et on vous apporte une tasse de café ou de thé.

Après vous être délassé, vous payez le patron, vous donnez un pourboire au masseur et vous vous en allez frais et dispos.

KOALAL Mohamed (Cours Complémentaire).

FIANÇAILLES MUSULMANES.

(El Khotba)

*Demande
en mariage* ←

All est un jeune homme qui vient d'avoir 18 ans; aussi son père se préoccupe-t-il de lui trouver une compagne.

Après de longues conversations à table, le choix s'est fixé sur une jeune fille, Aïcha, dont les parents sont des amis, et dont il est dit beaucoup de bien. C'est pour ces raisons que la mère d'All est allée entretenir des projets de fiançailles la maman d'Aïcha. Au cours de cette visite, il a été décidé que les pères auraient une entrevue en présence d'un marabout, et de notables.

Cette entrevue a eu lieu la semaine suivante. On a d'abord devisé sur les événements du jour; puis l'une des personnes présentes s'est adressée au père d'Aïcha :

« Sidi Mohamed, le père d'All serait heureux d'obtenir de vous, pour son enfant, la main de votre fille. »

Sidi Mohamed ayant donné son consentement et de bons rapports ayant été maintenus, on a procédé à l'application du *ferik* (benné) sur les mains et sur les pieds de la jeune fille, sur l'auriculaire droit du jeune homme. Ensuite se déroule la cérémonie des fiançailles.

D'abord, les parents du fiancé arrivent chez Aïcha. Ils ont apporté des fruits, du sucre, des œufs etc... Ils trouvent la fiancée (*el makhrouba*) assise sur des coussins brodés, séparée des siens qui jouent de la *derbouka*, petit tambourin fait d'une peau de chèvre tendue. Des jeunes filles font ensuite assise Aïcha sur un tapis richement décoré (*zerbiya*). On lui met de l'argent dans la main et on la reconduit à sa place. Les pères se rendent ensuite chez le *cadi* qui fera enregistrer leurs déclarations par des notaires (*adoul*), lesquels les transmettront au *caïd*.

Un mois plus tard, All épousera Aïcha.

On dit souvent que les Musulmans achètent leurs épouses. C'est une erreur : le fiancé contribue seulement aux frais de la fête.

CHELGHAM Abd er Rahman

Cours Complémentaires

24

TRAVAIL EXÉCUTÉ

AL'ECOLE FERDINAND BUISSON

CLASSE DE FIN D'ÉTUDES

